

All of us

Quelques minutes auparavant, je courais simplement dans les bois avec mon petit frère qui tentait de m'attraper. Je me rappelai même lui avoir dit quelque chose comme « chenille mangeuse de terre ». Je ne saurais en revanche m'en remémorer la raison. Et l'instant d'après, Mère nous avait appelés, et mon frère m'avait percuté alors je m'étais arrêté. Nous avions roulé jusqu'au pied d'un vieil arbre qui avait couiné lorsque nous fûmes entrés en collision. J'aurais juré que cela avait provoqué des ricanements.

Nous aspirions à un jour calme, mais nous étions là, tous réunis devant Mère, interdits, alors qu'elle déposait une nouvelle branche à terre. Il s'agissait déjà de la troisième, cette lune-ci. Quelques murmures s'élevèrent parmi nous, mais nous ne nous émûmes guère plus que cela. Nous savions que les Géants frappaient de plus en plus fort et fréquemment.

— Le moment que nous redoutions est venu, mes chers enfants, déclara Mère de son habituel ton doux et chantonnant, dissipant les chuchotis. Il est temps que notre voix s'élève et que nous nous fassions entendre. La violence ne nous sera d'aucune utilité contre l'Étranger féroce et armé.

À peine sa voix retomba-t-elle que le vent se leva, emportant avec lui quelques feuilles qui filèrent entre nous. Il y eut des cris et des rires feutrés dans l'assemblée à chaque fois qu'elles frôlaient l'un ou l'autre.

Soudain, les feuilles s'immobilisèrent dans les airs, avant de fondre sur mon frère.

Non. Elles dévièrent de leur trajectoire avant de tourbillonner autour de moi, faisant hérissier mes poils. Puis les feuilles glissèrent paresseusement au sol. Silence complet dans la forêt. Au bout de quelques instants, Mère se pencha vers moi et me toucha le haut de la tête. Un frisson me parcourut l'échine.

— Le vent t'a choisi, mon enfant. Il est désormais de ton devoir de porter notre parole à l'Étranger.

Quand elle acheva de parler, je n'eus pas le temps de quémander quelques éclaircissements qu'une douce lumière m'enveloppa. Je sentis que je m'assoupissais, tandis que Mère semblait me fredonner des recommandations qui demeurèrent des bourdonnements à mes oreilles.

J'ignorais combien de temps je dormis, mais à mon réveil, le lieu où je me trouvais m'était inconnu. Je tentai de me redresser, mais mon corps se trouva être exceptionnellement lourd. Tout ce

que je désirais en cet instant, c'était me rendormir. Non mécontent de ma décision, je me roulai sur moi-même, seulement pour remarquer un changement qui me fit bondir sur pied. Je tournai sur place, pris d'une panique croissante avant de me rendre à l'évidence, aussi terrible fût-elle...

— Mais je suis un Géant !

Et une seconde frayeur l'accompagnait visiblement, puisque je me découvris une nouvelle voix. Quels étaient donc ces mots que je ne connaissais pas, mais que j'utilisais avec une aisance déconcertante ? Était-ce donc ainsi que se formaient les phrases des Géants ?

Alors que j'espérais — sans sincèrement y croire — que c'en était fini des surprises, j'entendis derrière moi un bruissement de feuilles suspect. Je m'immobilisai net. Un Géant.

D'ordinaire, je me serais enfui avant même de voir ce qui allait émerger, mais pas cette fois. Je n'avais jamais vu de Géant de toute ma vie, et j'étais... intrigué. Le Géant avait de longs poils bruns qui lui tombaient sur la tête ainsi que deux yeux verts, et transportait un curieux objet rond. Tandis que je me demandais de quoi il pouvait s'agir, le Géant s'avança sans crier gare en ouvrant sa bouche. Aussitôt, mon instinct de survie me dicta de m'éloigner au plus vite, mais je trébuchai sur une pierre en réprimant une plainte, et une douleur aiguë me traversa tout le corps. Le Géant accourut.

— Pitié, ne me mange pas ! l'implorai-je.

Il parut surpris.

— Pourquoi te mangerais-je ? s'interrogea-t-il d'une voix fluette.

Il me fallut un certain temps avant de me souvenir que *j'étais* aussi un Géant et que par conséquent, mon intervention était tout à fait maladroite.

— Oh non, tu saignes ! s'écria le Géant en se baissant.

Il déposa son objet rond et je pus voir qu'il était creux. Il en sortit divers contenants avec des liquides colorés et quelques feuilles qu'il entreprit de verser et de coller sur ma blessure avec sérieux. Une agréable odeur de plante fraîche flottait autour de lui et ce n'était pas sans me rappeler notre cher foyer en détresse.

— Voilà, j'ai désinfecté la plaie, annonça le Géant, me ramenant au présent. Ça devrait cicatriser rapidement.

Je n'avais aucune idée de ce que voulaient dire « désinfecter » ni « cicatriser », mais le Géant avait l'air ravi, alors j'ai supposé que ce fût une bonne chose.

— Au fait, je ne t'ai jamais vu par ici. Tu viens d'un village voisin ? Comment tu t'appelles ?
Moi, c'est Éléonore.

Je hochais la tête de temps à autre, mais je me voyais difficilement feindre encore longtemps de comprendre, puisqu'il semblait que mon interlocuteur attendait une réponse que je ne possédais pas. Qu'était-ce qu'un « village » ? Et « comment je m'appelle » ? Les Géants se donnaient des noms ? Dans quel but ? Comment a-t-il prononcé cela ? « Elle dort » ?

Il n'était pas impossible que, pendant ma réflexion, j'eusse l'air perdu... voire extrêmement niais, car « Elle dort » me posa une multitude de questions qui incluaient des termes obscurs tels que « orphelin », « identité » ou encore « frêne ». Rassemblant mon courage, je lui avouai que je ne venais pas d'ici et que je ne comprenais pas vraiment ce que signifiait tout ce bavardage.

— Oh, excuse-moi. Comme tu disais que tu n'avais pas de parents ni de nom, j'ai pensé t'en donner un... En fait, les arbres que tu vois autour de toi, ce sont des frênes. Un jour, j'ai rencontré un voyageur venu de loin, et il appelait ça des *ash trees*. Je trouve que ça sonne bien !

— Donc ça veut dire... que je m'appelle « *ash trees* » ? hasardai-je.

— Non, non, juste Ash ! Enfin, si ça te plaît, évidemment.

J'acquiesçai. Il fallait bien que je m'adaptasse à la culture Géante, si je voulais mener à bien ma mission — que je n'avais *absolument pas* oubliée, bien entendu.

Après cela, « Elle dort » me conduisit dans son « village » où se trouvaient davantage de Géants. Certains apostrophaient chaque passant, d'autres se donnaient de petites formes aplaties et recevaient en retour des poissons, des « tissus » ou des « pains ». Je n'aimais pas cet endroit, et je voulais retourner au bois pour retrouver mon frère et Mère.

Mère... À sa seule pensée, je me ressaisis. J'inhalai une grande bouffée d'air et me lançai.

— Euh, « Elle dort », il faut que je te dise...

Le Géant s'arrêta et parut troublé, puis il se désigna en s'enquérant « moi ? ». Je devinais que j'écorchais quelque peu son nom, et que cela pouvait potentiellement le vexer. Je me mis à faire de grands gestes pour tenter de m'excuser, mais au lieu de s'offusquer, il s'efforça de me faire répéter inlassablement jusqu'à ce que j'y parvienne... ce qui n'arriva jamais. Je crus qu'il allait abandonner, mais les Géants devaient attacher énormément d'importance à ces noms puisqu'il en vint à me proposer une alternative.

— Et si on utilisait un diminutif, à la place ? C'est une version plus courte et simple d'un nom, ajouta-t-il en pressentant ma confusion. Par exemple... Éleo... ce n'est pas très joli. Oh ! Que dis-tu de « El » ? C'est plus facile à prononcer, n'est-ce pas ?

Enfin, ma bouche put former le son désiré, ce qui enthousiasma beaucoup El.

Malheureusement, je n'étais pas au bout de mes peines concernant les coutumes Géantes, puisqu'El m'expliqua patiemment que je n'« accordais » pas mes phrases, la signification abstraite de l'« argent » ou encore la différence entre son « panier » et une « caisse » de fruits.

Nous finîmes par arriver à ce qu'elle désignait par « maison ». Il me sembla à première vue qu'il s'agissait d'un tas de détritiques commençant à se décomposer, mais à bien y regarder, il s'agissait de bois rongé par des insectes, recouvert de paille mêlée à de la boue.

— C'est du bois, El ? Est-ce que tu l'as pris de la forêt ?

— Oh, ce n'est pas moi, c'était mon grand-père. Pourquoi ?

J'inspirai alors profondément et m'engageai dans un discours passionné sur la destruction que les siens causaient et le trouble dans nos vies qu'ils semaient, dont Mère aurait probablement été fière. Mon propos était à n'en point douter subjuguant, tant que je voyais ses sourcils se tordre légèrement. J'imaginai déjà mon monologue faire reconsidérer sa façon d'être, celle de tous les Géants, même, mais que nenni. Le Géant — ou plutôt *la* Géante — me coupa rapidement dans mon élan d'assurance en répondant avec une telle répartie que je sentis mes efforts s'envoler.

— Je suis désolée, Ash. Je ne savais pas que ta famille et toi viviez là-bas. Mais vois-tu, je ne peux pas faire grand-chose, je ne suis qu'une petite fille... De plus, on ne coupe pas du bois pour le plaisir, c'est dur et très dangereux. On en a vraiment besoin, tu sais. Pour survivre au froid, se protéger de la pluie...

Je tombai des nues. Les Géants avaient donc une bonne raison de s'attaquer à la forêt ? Comment s'en prendre à notre chez nous pouvait-il être juste ? Et si je ne pouvais pas convaincre ne serait-ce qu'un Géant, un peuple entier ?

— Mais... et nous ? On va tous mourir ? balbutiai-je.

Je me rendis compte après un court moment de silence que des gouttelettes d'eau tièdes se formaient au coin de mes yeux et perlaient sur mes joues. Le visage d'El se teinta d'une tristesse sincère et elle me tendit l'un de ces « tissus ». Je l'en remerciai, bien que je ne sus qu'en faire. Elle s'approcha de moi pour me tapoter l'épaule, mais je finis par obéir à mon instinct premier qui, croyant à un danger imminent, me fit bondir en arrière. Je heurtai alors une fabrication Géante faite de bois

qui s'écroula aussitôt avec une petite éclaboussure. Une petite flaque d'eau se répandit dans laquelle deux branches gisaient.

— Pardon ! m'écriai-je en ramenant mes mains contre moi.

El me rassura en réparant les dégâts. Apparemment, cela devait arriver tôt ou tard.

— En plus, j'avais presque oublié que je devais replanter ces branches de menthe ! rit-elle en inclinant la tête sur le côté d'un air gêné.

Confus, je la suivis en silence dans son « jardin ». Elle s'agenouilla et creusa deux petits trous, puis y plaça les deux branches avant de combler l'espace avec de la terre. Plusieurs branches, de taille plus ou moins importantes, étaient alignées de la sorte.

— Ces branches aussi étaient cassées, me raconta-t-elle. En les faisant tremper dans l'eau et en les replantant, on peut espérer qu'elles repoussent. La nature est étonnante, n'est-ce pas ? C'est mon grand-père qui m'a appris !

Vraiment ? Un tel prodige était possible ? Ce qui semblait perdu pouvait donc être sauvé ? Mieux encore, donner naissance à un nouvel être ?

— Je ne dis pas qu'on peut redonner vie à quelque chose qui n'est plus..., reprit-elle en caressant les feuilles d'un petit arbuste. Mais je suis sûre que si on s'entraide, on peut vraiment accomplir des miracles.

— Nous... nous tous ?

— Bien sûr ! Toi, moi, ces plantes... nous sommes tous des êtres vivants. Peu importe combien nous sommes différents les uns des autres, nous méritons tous de vivre... et une deuxième chance, tu ne crois pas ?

Elle souriait brillamment en disant cela, et mon cœur rata un battement avant d'accélérer en gonflant d'un espoir nouveau et accru.

— Dis, El, est-ce que tu crois que si je parle aux adultes de ton village, ils pourraient faire quelque chose pour nous ?

— Ma foi, je ne pense pas qu'on ait quelque chose à perdre en essay...

Un tremblement couplé à ce qui ressemblait à une chute mortelle amortie par des feuillages interrompit la fin de sa phrase. Je n'y avais jamais assisté, mais l'origine de l'agitation me paraissait évident : on coupait des arbres. Je repérai la forêt voisine où j'avais rencontré El et y courus en ignorant les appels désespérés de la Géante. Quand j'arrivai sur les lieux, l'arbre abattu était

vraisemblablement en train d'être démembré par un Géant. Deux autres quant à eux s'attaquaient à leur prochaine victime en frappant continuellement son tronc avec d'épaisses branches au bout desquelles pendait une surface réfléchissant le Soleil.

— S'il vous plaît, arrêtez ! hurlai-je désespérément.

— Ne crie pas comme ça, petit, tu vas nous faire peur. Va jouer ailleurs, c'est dangereux ici, me chassa celui penché sur la dépouille.

Frustré, j'allai m'interposer, mais l'arme que maniait l'un me fit reculer.

— Bougez, je le fais tomber ! cria l'autre.

Avant que je n'eusse dit quoique ce fût, l'objet létal s'abattit une ultime fois sur le tronc de l'arbre qui menaça pendant ce qui me parut être des lustres de tomber.

— Attention !

Paralysé, je vis El courir vers moi, le cadavre de l'arbre s'écroulant comme au ralenti dans le coin de mon œil. Je sentis ses paumes s'écraser sur ma poitrine, puis le choc de ma tête contre la terre sèche. Les bruits environnants devinrent un long sifflement incessant dans mes oreilles, et tandis que je perdais peu à peu connaissance, il me sembla entrevoir la silhouette d'El s'évanouir sous une ombre.

Lorsque je rouvris les yeux, mes amis étaient attroupés dans mon champ de vision et poussaient de petites exclamations de soulagement. Je me redressai péniblement, et constatai le retour de ma fourrure, de ma queue, de mes proportions réelles. Et de ma présence parmi les miens. Je voyais également derrière tout ce monde, Mère observer d'un air absent ses feuilles tomber lentement sur l'herbe. Ma famille.

Pourtant, ces retrouvailles que j'espérais tant me laissaient un goût amer. Je me moquais bien de la façon dont je m'étais retrouvé ici. Non, ce qui m'importait véritablement, c'était El. Que lui était-il arrivé ? Allait-elle bien ? Elle n'était tout de même pas... Par ma faute...

— Laissez-lui un peu de place, enfin ! maugréa mon frère en se frayant un chemin de manière quelque peu virulente. Ouf, tu es en vie ! Je t'en aurais voulu si la dernière chose que tu m'aies dite soit une insulte de ver de terre...

— Ce n'était pas plutôt « chenille mangeuse de terre » ? railla quelqu'un dans le groupe.

Le connaissant, mon petit frère ne se serait pas laisser faire et aurait vigoureusement riposté, si Mère n'était pas intervenue, calmant les ardeurs collectives.

Elle approcha une de ses branches du sol sur laquelle je sautai, atterrissant sur mes quatre pattes qui m'avaient bien manquées, tandis qu'elle m'élevait près de son visage.

— Alors, comment était-ce ? s'enquit-elle calmement.

— Ils sont différents de ce que l'on pensait, Mère, dis-je d'une petite voix, craignant que ce ne fût pas ce qu'elle voulût entendre. Bien sûr, il y en avait qui n'avait guère l'air affables... mais j'ai rencontré une Géante qui n'était pas du tout comme ça. Elle a été très gentille avec moi. Et elle m'a aussi montré que l'on peut toujours accorder une seconde chance aux autres. Si on arrive à vivre en harmonie, le monde ne s'en trouvera que plus beau !

Je me tus et retins mon souffle. Qu'en pensait Mère ? Me croyait-elle perverti par les mœurs des Géants ? Et les autres ?

— Ceux que vous désignez par Géants sont en fait appelés Humains, nous révéla finalement Mère. Tout ce qui vit n'est ni noir ni blanc, mes enfants. L'Humanité a beau s'être éloigné de nous il y a de cela fort longtemps, il n'en reste pas moins des êtres vivants, tout comme vous et moi.

Et ce fut tout. Chacun retourna vaquer à ses occupations quand ils comprirent qu'elle nous congédiait. Cependant, je désirais savoir. Non, c'était bien plus que cela. Je me devais de savoir ce qu'il lui était arrivé. Mais avant même que je n'eusse pris la parole, Mère m'adressa toutes ses « condoléances », un terme humain. Sans même en connaître la signification, mon cœur se fit lourd. Je talonnai mon petit frère euphorique.

— C'est à toi de m'attraper, maintenant ! décréta mon petit frère en s'enfuyant à tire-d'aile.

Je fis quelques tours sur moi-même avant de partir à sa poursuite. Il m'était aisé de suivre sa trace, son odeur m'étant particulièrement reconnaissable. De plus, même si je rechignais à le lui confesser, ses déplacements étaient devenus extrêmement prévisibles. La souche, la ruche, la rivière, la clairière...

Je m'immobilisai net. Une Géante. Non. Une *Humaine*.

Je crus à un mirage.

Elle avait une chevelure brune ainsi que deux yeux verts brillant de bienveillance et de compassion, et un délicieux parfum de menthe l'entourait. Une espèce de « tissu » blanchâtre qui semblait tomber en lambeaux entourait le haut de sa tête, comme dans une vaine tentative de la maintenir dans une certaine position.

Nous nous fixâmes longuement. Je voulus sauter de joie, mais une cruelle vérité me frappa de plein fouet quand elle s'agenouilla devant moi en tendant une main avec un sourire affectueux.

— Comme tu es mignon ! Tu n'as pas peur de moi, dis ?

Nous n'étions plus les mêmes. Elle ne savait plus qui j'étais, puisque j'étais revenu à ma forme normale. Se souvenait-elle d'Ash ?

Même si tu ne me comprends pas, penses-tu... que l'on pourrait être amis ?

Je la contemplai quelques instants avec hésitation avant de disparaître dans le buisson où j'étais apparu, tête basse.

Pardonne-moi.

Le lendemain, je revenais sur les lieux où j'avais revu El, après m'être soustrait aux jeux de mon frère, en quête d'un signe, quel qu'il fût... mais rien. Avais-je rêvé ?

Un instant, n'était-ce pas là son odeur ?

Alors que j'inspectais les environs, je vis au milieu d'une terre fraîchement retournée, une petite branche de menthe.